



Années

1998
2018

QUELQUES SOUVENIRS ET RÉFLEXIONS SUR LE GUMS DANS LA DÉCENNIE 1998-2008

Par Thibaut Devolder



Stage initiation. Bivouac dans un champ au Lauzet

▲ Comment on vient au GUMS.

Habitant du dernier terrain vague avant la Mer du Nord, je n'ai connu l'escalade et l'alpinisme qu'à la faveur d'initiations ponctuelles organisées par des amis de mes parents lors de vacances en

camping dans les Alpes. Je n'ai commencé à réellement pratiquer que pendant mes études, et dans la masse des étudiants, il m'était toujours facile de trouver des partenaires pour sortir en salle, au viaduc ou à Bleau. Puis en 1996, j'ai quitté la foule des amphis pour commencer un

DEA ; mes amis se sont dispersés et mon cercle de partenaires s'est considérablement réduit. Pour la première fois je ressens une certaine forme de solitude, probablement sans en être pleinement conscient. Je m'inscris au CAF Ile de France, j'essaie de m'inscrire à des sorties, mais je n'y parviens pas car les places sont chères et partent très vite. Un ami avisé (François Giudicelli) m'a alors dit en substance : « Inscris-toi au GUMS, ça devrait te plaire ». Allons-y donc pour une inscription en car-couchettes, cette fois-ci acceptée sans problème ! Mais le soir du départ, à Denfert-Rochereau, je rencontre l'organisateur du car (Jean-Pierre Canceill) qui tout penaud m'annonce que le car escalade est annulé mais qu'il n'a pas pu me prévenir à temps. Pas de téléphone portable en ces temps-là, et tout le monde n'avait pas forcément un répondeur à la maison... Un peu vert, mais pas découragé, je suis les conseils des permanencières et décide d'aller

au camp d'été dans les Pyrénées, alors que je n'y connaissais qu'une seule personne (Catherine Giudicelli) et encore, assez vaguement. Sur place, pas de Catherine. Panique !... Chagrin d'amour oblige, elle a décidé de venir, mais en vélo de Paris, ce qui prendra quelques jours. Je commence à réaliser qu'il y a tout de même quelques personnes atypiques dans ce club. Heureusement, au camp d'été, j'ai tout de suite pu constater que le gumiste se soucie de son prochain, puisqu'en ni une ni deux, je suis kidnappé par Sophie Commiot et Olivier Lauth qui vont me biberonner dans les fissures et les dulfers du Néouvielle en campant sauvage quelque part dans la réserve, en attendant que Catherine nous rejoigne quelques jours plus tard. En deux temps et trois mouvements, me voilà intégré, tout content et déjà redevable envers ce club que je ne vais plus quitter.

Depuis, j'ai fait beaucoup de camps d'été, et même si je ne suis presque plus actif au GUMS ces dernières années, le camp estival reste le pivot autour duquel nous essayons d'organiser nos vacances chaque été. Et où nous retrouvons les amis du GUMS comme si nous ne les avions jamais quittés.

▲ ...et pourquoi on y reste.

Le GUMS c'est avant tout un lieu de société. Un fabuleux lieu de

rencontre où les couples se forment. On a tous en tête de nombreux exemples dans nos relations ou dans notre propre foyer. C'est aussi un groupe dans lequel les gens s'entraident et la solidarité joue à plein. Ma bibliothèque de topos s'est assez vite remplie d'anciennes versions cédées par Daniel Vaillant, mon matériel de montagne a été complété par des dons divers, ou des skis rachetés à un prix tout symbolique... J'ai vu passer dans ma machine à laver des habits sur lesquels on pouvait lire la mention « Le Priol » très effacée par 3 garçons, la mention « Rudkiewicz » un peu plus fraîche, puis les prénoms Tilmann, Yanis, Nicolaï et Kéna... Les rares habits qui ont survécu à ce traitement ont maintenant la mention « Jurine » et que sais-je encore. Mes enfants ont tous eu des chaussons d'escalade et des chaussures de montagne ayant suivi de tels parcours.

▲ La perma à la fin des années 1990.

Les cars couchettes sont à 380 francs (58 €, ça fait rêver, non ?). A la perma, le fichier des adhérents est un « vrai » fichier, avec une fiche cartonnée toute gribouillée par adhérent à jour de sa cotisation, et une grosse boîte qui contient les anciennes fiches, dont certaines semblent avoir fait plusieurs guerres. A la perma, pas d'ordinateur : juste un téléphone qui sonne beaucoup, et un répondeur avec une cassette qu'on rembobine chaque jeudi soir. Un tout petit mur d'escalade sur le mur du fond de la perma. Paul Petit qui rénove encore et encore la perma qui en a toujours besoin. Une boîte aux lettres qui déborde chaque jeudi, des piles de chèques, un tampon et son encreur, des timbres, des enveloppes avec le logo du GUMS, du papier à lettre



Le GUMS c'est avant tout un lieu de société. Un fabuleux lieu de rencontre où les couples se forment. C'est aussi un groupe dans lequel les gens s'entraident et la solidarité joue à plein.



avec ce même logo, les vignettes de l'année en cours à coller sur les cartes d'adhérent. Je fais l'une de mes premières permanences. Quelqu'un entre, balaye la perma du regard et demande « Mais où est la permanencière ? », me vexant au passage. Faut dire que d'habitude, c'est surtout Annick Doucet, Dominique Galibert, Catherine Gras et Bernadette (Badou) Héliot qui s'y collent. Quelques minutes plus tard, c'est la grosse affluence, car en ces temps-là, la réunion de préparation des cars-couchettes était le jeudi et les diverses discussions ne se passaient bien sûr pas par mail. Cartes étalées sur la table, du matos partout par terre, la bagarre pour accéder au téléphone ou au local des ARVA. On retourne toutes les affaires pour trouver le classeur « car » dans lequel sont consignés en vrac les bonnes adresses d'hôtel en fond de vallée pour les chauffeurs, les villes-avec-resto pour la pause du dimanche soir, les numéros de téléphone des offices du tourisme, les horaires des cars postaux des vallées suisses, etc. Bref toutes les infos qu'on trouve facilement de nos jours mais qui compliquaient beaucoup la tâche du jeune chef de raid de l'époque et du responsable du car-couchettes.

▲ L'affiliation à la FFCAM.

Le changement de siècle, c'est la présidence de Philippe Ungerer.

Après des années à s'occuper du Crampon et à mériter plus d'une fois de passer la main, voilà que tous les regards se tournent vers lui lors du premier CD qui suit l'assemblée générale... Il avait senti le coup venir, comptait se défilier, objecta qu'il fallait un skieur-grimpeur et non un simple skieur mais rien n'y fit : il fut élu... Ainsi bousculé, il prit sa revanche et bouscula le GUMS en remettant en cause notre affiliation exclusive à la FFME et notre désamour historique pour le club alpin français et ses origines bourgeoiso-traditionnelles en parfaite opposition avec celles des fondateurs du GUMS. Le changement de siècle, c'était l'époque à laquelle la FFME et le club alpin français étaient en guerre ouverte car l'état ne reconnaissant que la FFME comme fédération délégataire chargée des sports de montagne mais qu'en pratique la FFME se contentait d'être essentiellement la fédération des murs d'escalade (même acronyme !). Il était par exemple presque impossible pour le GUMS de trouver via la FFME des stages diplômants pour ses encadrants de ski de randonnée. Du coup, on suivait des stages du CAF qui donnait des diplômes non officiellement reconnus par la FFME. Bref, une situation à la con. Quand plus tard j'ai été aux responsabilités, je ne recevais de courrier de la FFME que pour me demander de lister les jeunes de

moins de 12 ans qui grimpaient (presque) dans le 8a et dont on pourrait faire des champions olympiques.

En réponse à la préemption de la FFME sur les sports de montagne, le club alpin français était en train de se transformer en une fédération sportive nationale, la fédération des clubs alpins français, qui deviendra bientôt la fédération française des clubs alpins et de montagne (FFCAM).

La FFCAM proposait à de nombreux clubs de s'y affilier, dont le GUMS. La FFCAM mettait en avant des valeurs de protection de la montagne, de pratique bénévole, de refuges à la disposition de tous, d'escalade sans compétition. Par ailleurs, une éventuelle affiliation à la FFCAM nous permettait potentiellement de résoudre notre problème de formation des encadrants de ski de randonnée.

La FFCAM avait bien sûr des exigences : tous les gumistes skieurs de randonnée devaient y adhérer et tous les encadrants de l'activité ski devaient à terme se faire diplômer via la FFCAM. D'ailleurs dans les premières années le GUMS a pu facilement faire diplômer quelques-uns de ses cadres (Georges Tsao, Jean-Pierre Canceill...) par simple validation des acquis sur lettre de recommandation et liste de courses.

▲ Philippe Ungerer, visionnaire.

Philippe Ungerer avait compris en premier qu'il nous fallait franchir le pas et rejoindre la FFCAM ; il a dû batailler en interne pour convaincre les très nombreux sceptiques (dont j'étais) de faire cette infidélité à notre fédération historique. Pensez que 117 d'entre nous étaient affiliés en 1996 à la FFME contre seulement 8 en 2005, juste après notre affiliation à la FFCAM. Il a dû aussi batailler en 2003 pour faire accepter notre double affiliation (FFCAM et FFME) – sans compter les négociations avec notre assureur (la MAIF) pour définir le qui est responsable de quoi en cas d'accident avec des incidences financières. En quelques années, notre affiliation à la FFCAM a fait consensus et semble aujourd'hui toute naturelle. A titre d'illustration, voilà le bilan que j'en tirais dans le rapport moral de l'automne 2009 : « *Côté fédération, le GUMS aura intérêt à clarifier son positionnement. Les évolutions récentes ont montré que le GUMS ne se sentait plus représenté correctement par la FFME, et qu'il se sentait davantage en phase avec le COSIROC et la FFCAM. En ce sens, nous souhaitons rendre hommage au président précédent du GUMS d'avoir créé les conditions de notre émancipation vis à vis de la FFME en nous rapprochant de la FFCAM. Avec le recul qui est désormais possible, ce choix nous*

a permis non seulement d'intégrer avec d'autres clubs, mais aussi de bénéficier d'un support de qualité en terme de formation et d'administration que la FFME ne nous aurait pas fourni. Il faut néanmoins rappeler que la FFME est la fédération délégataire pour l'escalade, qu'en ce sens elle est incontournable et négocie de facto au nom de tous les grimpeurs, que cela nous plaise ou non. Pour espérer peser sur sa politique, je ne peux que souhaiter que soit nous ayons plus de licenciés FFME, soit que nous soyons plus entendus et ce par d'autres relais dans lesquels nous nous investirions plus (COSIROC, FFCAM). Dès lors, il incombera au prochain comité directeur de proposer un nouveau positionnement du GUMS par rapport à nos fédérations. ».

Cette (r)évolution engagée par Philippe a réellement marqué un tournant et la page FFME s'est close quelques années plus tard, lors d'un vote en AG en novembre 2016 dans lequel les grimpeurs ont décidé à l'unanimité de sortir de la FFME. L'argumentaire développé par Guillaume Blanc dans le rapport moral 2016, repris ci-dessous, montre la pertinence de l'analyse faite par Philippe Ungerer 13 ans plus tôt. Citons Guillaume : « Pourquoi quitter la FFME ? (i) Par souci de simplicité : nous sommes affiliés à deux fédérations, FFCAM et FFME, la première représentant environ 200 adhérents, la deuxième

moins de 10 en 2015-2016. Pour simplifier le travail des bénévoles du GUMS, n'avoir plus qu'un interlocuteur est souhaitable. (ii) Par souci de cohérence : nous avons privilégié la FFCAM pour les activités de montagne, ski de rando et alpinisme. Toutes les formations (ski, alpinisme, escalade) se font sous l'égide de cette fédération, le support de la FFME n'est donc d'aucune utilité. (iii) Parce que l'esprit du GUMS est désormais plus proche de celui de la FFCAM (accès à la montagne pour tous, formation vers l'autonomie, protection de l'environnement, refuges...) que de celui de la FFME très axé sur la compétition (en escalade en particulier). »

▲ Les valeurs du GUMS.

Fin 2002, le secrétaire que j'étais reçoit une lettre anodine de la part de la FFME. « La FFME attire votre attention sur la nécessité de remettre en conformité vos statuts avec un décret du 9 avril 2002, c'est à dire qu'il faut y mentionner explicitement... » et du bla bla sans grand intérêt quand on y repense. Mais bon, nous étions intimés de rénover nos statuts, et il le fallait de toute façon de par notre nouvelle affiliation à la FFCAM. Ce serait la cinquième version des statuts, après ceux de 1948 créant le Groupe Universitaire de Haute Montagne, les correctifs de 1949 avec le changement de nom,

les statuts de 1963 consacrant l'existence de la section de Paris du GUMS, et enfin les statuts de 1970 signés par Yvon Lagadec. Pour ceux qui ne connaissent pas les origines du GUMS, un simple coup d'œil aux articles 2 des différentes moutures de nos statuts leur fera prendre conscience du caractère autant civique et progressiste que sportif de notre association, du moins dans ses objectifs affichés. Les valeurs de paix, de démocratie, de progrès social et de laïcité sont brandies comme autant d'étendards, et la montagne n'est qu'un moyen de renforcer ces valeurs et de les diffuser. Dans sa description du GUMS, feu la carte d'adhérent (cartonnée blanche) reprend ces valeurs en quelques mots, mais en les plaçant cette fois-ci après l'objectif sportif : « *le GUMS se propose de faire aimer les sports et les activités de montagne, de participer à leur développement dans toutes les couches de la jeunesse étudiante et laborieuse, de maintenir dans son sein l'esprit de camaraderie et de travail collectif.* »

▲ 2003 : les nouveaux statuts (du nouveau avec de l'ancien!)

Toujours est-il qu'il fallait moderniser nos statuts et y mentionner notre double affiliation. Pensant bien faire, Philippe et le CD s'attellent à la rédaction de nouveaux statuts et convoquent une assemblée générale extraordinaire pour en débattre et les

voter. La présentation du projet de statut était formulée ainsi : « Chacun a donc trouvé avec sa convocation à l'AG un projet de changement de statuts, proposé par le Comité Directeur réuni le 18 septembre 2003. Outre la mise en conformité avec le décret mentionné ci-dessus, les modifications proposées recentrent légèrement les buts de l'association sur la pratique des activités de montagne et mettent à jour certains articles rendus caduques par l'abaissement de l'âge de la majorité légale de 21 ans à 18 ans depuis la rédaction des statuts actuels (1970). » Comme indiqué, la proposition de nouveaux statuts les rendaient plus conventionnels, en les allégeant de beaucoup des considérations civiques présentes dans les anciens articles 2. C'est alors qu'on a pu réaliser à quel point le GUMS tenait au cœur de ses adhérents ! Des débats vifs, houleux (mais sans nom d'oiseau) se sont alors déroulés avant et pendant cette assemblée générale extraordinaire. Pied à pied, toutes les références morales ont finalement été remises dans l'article 2 des statuts, sous une forme certes plus édulcorée mais tout aussi claire qu'avant. D'autres valeurs, comme la défense de l'environnement et la préservation des sites naturels, y ont même fait leur apparition. Cet épisode a été révélateur du fait que l'esprit des fondateurs du GUMS était toujours bien vivant malgré les 60 années passées.

▲ 2005 : un nouveau projet ?

A l'automne 2005, Philippe passe la main et me voilà désigné président, avec notre regrettée Magali Bosc pour me seconder en tant que secrétaire. On essaie de gérer tant bien que mal l'héritage des anciens. La machine GUMS tourne avec persévérance, grâce à des dynasties de membres actifs et dévoués, mais il manque quelque chose. Depuis quelques années, le GUMS est confronté à une érosion de ses effectifs. Même si l'ambiance y est toujours aussi attachante et que les exploits sportifs restent impressionnants, nous sommes de plus en plus un groupe d'amis qui vieillissent ensemble, sportivement mais certainement. Les trentenaires sont assez rares, les jeunes enfants encore plus. Théo Rudkiewicz est bien seul dans sa tranche d'âge. Les quadras et les quinquas sont légions, et leurs enfants quittent le nid ou sont en voie de le faire. Quand on recrute un(e) jeune adulte (notamment grâce à notre site web très bien fait et en avance sur son temps), il est assez rare qu'il (elle) reste plus d'une saison. Cette situation n'est pas spécifique au GUMS, d'autres clubs y sont confrontés, souvent plus durement. Faire partie de la FFCAM a des bons côtés : dans le cadre de la vie de la fédération, je rencontre d'autres responsables de club et peux ainsi échanger autour de leurs expériences diverses. C'est ainsi que naît l'idée



Il fallait voir le monticule de chaussons qu'on avait récupérés. Une collection pour le moins disparate, avec des antiquités (quelques P.A.) qui mettaient tout le monde de bonne humeur lors de la séance d'essayage



d'organiser formellement des stages d'initiation, destinés à recruter des futurs jeunes gumistes en les imprégnant intensément de notre pratique, tout en espérant que des groupes d'amis se formeraient et que moins isolés, ces jeunes resteraient au GUMS. Comme c'est mon idée, je m'y colle, je passe le brevet de secourisme et m'inscris à une formation pour devenir officiellement initiateur bloc, pour commencer. L'organisation de la formation est un peu floue et la date de la formation n'est confirmée que tardivement.

Pas de chance, c'est justement prévu pour le weekend du 19 mars 2006 qui est aussi le terme prévisionnel de mon épouse (Vanessa), enceinte jusqu'au cou du futur Nicolai Devolder, le n°3 de la boys band qui en comptera quatre... J'annonce donc à la guide responsable de la formation que je ne vais probablement pas pouvoir venir, mais que je ne la laisse pas

en rade : j'ai trouvé un remplaçant en la personne de François Giudicelli...

La guide donne son accord, et m'encourage à venir quand même si je le peux car il reste de la place. Et ça ne rate pas, après une journée de stage, je rentre en urgence samedi soir pour un heureux événement par césarienne. J'obtiens quand même généreusement le diplôme, tout comme François.

▲ Les stages d'initiation à l'escalade de 2006.

Je réalise le succès potentiel du stage d'initiation dès l'été 2006, avant même qu'on en ait réellement fait la promotion – en prévision de la rentrée, beaucoup de gens cherchent des clubs sportifs et téléphonent à la perma après une brève recherche sur internet. Étant le club FFME 7502, c'est-à-dire le deuxième créé à Paris, nous apparaissions tout en haut

de la liste sur le site de la fédé. Ironie du sort, je suppose que ça a contribué à nous rabattre des stagiaires qui ne seront jamais à la FFME... En tous cas, pouvoir proposer un stage d'initiation concret dans un cadre bien défini, avec à la clé un stage de perfectionnement aux vacances de la Toussaint semble séduire ceux et celles qui nous contactent. Sans compter que le prix du stage d'initiation (60 €, comprenant l'adhésion au GUMS et l'abonnement au Crampon) est carrément imbattable pour six dimanches avec des profs particuliers (ou presque) dont certains ont plus de 50 ans de pratique (les anciens devinent de qui je parle). Au programme du stage est inclus un dimanche en falaise (Port-Mort en Normandie, aujourd'hui interdit...) et une incitation forte à participer à un car-couchettes facultatif.

Covoiturage organisé, prêt de chaussons, baudriers et casque

grâce à la solidarité des gumistes. Il fallait voir le monticule de chaussons qu'on avait récupérés. Une collection pour le moins disparate, avec des antiquités (quelques P.A.) qui n'ont pas toutes trouvées preneurs, mais qui mettaient tout le monde de bonne humeur lors de la séance d'essayage à la perma... Au jour J, les inscriptions sont pleines (17) et on est même contraint de refuser autant de monde. Le stage se passe bien, les gumistes sont très nombreux à participer activement à l'encadrement.

Le projet fédère les bleusards du GUMS, et suscite l'enthousiasme. Les deux tiers des stagiaires s'inscrivent au car-couchettes dans les Cerces ; ils campent sauvage avec nous et font leur première course, en partie dans le brouillard mais avec les yeux qui brillent. Un couple se forme, puis deux. A l'issue du stage d'initiation, une partie d'entre eux vient au camp des vacances de la Toussaint (en gîte à Orpierre) et participe au car d'automne. C'est gagné, les nouveaux resteront toute la saison, voire plus. Comme par exemple Sylvie Qublier, qui deviendra quelques années plus tard notre responsable de la commission escalade. François et moi décidons d'organiser un second stage d'initiation au printemps, sur le même modèle. Malgré tout notre volontarisme, il s'avère qu'on a plus de mal à le remplir (13 participants seulement), mais il y a une recrue de choix : Thomas

Bourdel, qui se portera volontaire avec Anne-Françoise Marcelly pour organiser le stage de l'automne 2007. La dynamique est lancée, et va maintenant perdurer d'année en année. Tant mieux, car je saturais un peu... Du coup, j'organise au printemps 2008 une session de formation pour disposer d'un bon volet d'initiateurs bloc. Samuel Ronayette, Guy Champagne et Hélène Laude sont dans la charrette.

▲ Bilan.

Mon égo me porte à croire que le stage d'initiation à l'escalade et son caractère désormais récurrent a été l'un des éléments majeurs du renouvellement du GUMS ces 10 dernières années. Des 30 adhérents qu'il nous a permis de recruter à la saison 2006-2007, il n'en reste à ma connaissance qu'un seul, et il nous gère au-

jourd'hui les cordons de la bourse des cars-couchettes. Les années suivantes, le GUMS n'organise qu'un seul stage d'initiation ; la progression des effectifs sera donc plus fluctuante, mais tout de même indéniable. La dynamique ainsi créée s'est poursuivie et enrichie ensuite, malgré un accident grave qui nous a fait beaucoup douter mais nous a finalement renforcé dans notre détermination à progresser en terme de qualité d'encadrement. Sur le moyen terme, je crois que la mobilisation du GUMS autour des cycles d'initiation à l'escalade a contribué à enrayer l'érosion de nos effectifs et à inverser la tendance. Quand je quitte la présidence du GUMS en 2009 notre pyramide des âges a rajeuni, et pas seulement parce que j'ai eu quatre garçons sur la période évoquée. Et c'est finalement une grande fierté. ●

